

« La bibliothèque, la nuit »

Lucie Bélanger

Number 107, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81092ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, L. (2016). « La bibliothèque, la nuit ». *ETC MEDIA*, (107), 82–85.

SPECTATOR

**EX MACHINA /
ROBERT LEPAGE
ALBERTO MANGUEL**

LA BIBLIOTHÈQUE, LA NUIT

L'UNIVERS DES GRANDES BIBLIOTHÈQUES EN RÉALITÉ VIRTUELLE

Dans le cadre des festivités entourant le 10^e anniversaire de la Grande Bibliothèque, l'exposition *La bibliothèque, la nuit* nous propose une immersion à la fois scénique et virtuelle dans l'univers architectural, philosophique et imaginaire de dix célèbres bibliothèques dans le monde. D'après une idée originale de Nicole Vallières et de ses collègues de Bibliothèque et Archives nationales, l'exposition a été conçue en partenariat avec la compagnie de création Ex Machina et son metteur en scène Robert Lepage, en collaboration avec l'écrivain Alberto Manguel, auteur du livre éponyme².

À lui seul, le titre est une promesse : de quiétude ou de mystère, voire d'inquiétude. Existe-t-il un moment où la lecture est plus concentrée, plus parfaite que dans le cercle de lumière d'une lampe cernée par l'obscurité ? Mais aussi, une bibliothèque rendue à la nuit n'est-elle pas semblable à ces boutiques de jouets dont les pensionnaires s'animent d'une vie secrète une fois le rideau de fer tombé ? Tant la nuit paraît charger les lieux de puissance...

Par petits groupes, nous sommes introduits dans une pièce qui se veut l'exacte reproduction de la bibliothèque personnelle d'Alberto Manguel, bibliothèque qu'il a aménagée dans une grange du XV^e siècle, « quelque part au sud de la Loire » et dans laquelle il a pu réunir enfin tous ses livres. Dans la pénombre, des lampes disposées sur des tables nous permettent de distinguer les boiseries sombres des rayonnages bien garnis. Au-delà des fenêtres il y a la nuit, et la pluie qui ruisselle dans le feuillage. Une voix s'élève, celle de l'écrivain qui sera notre cicérone et narrateur tout au long du parcours. Pour le moment, il nous fait les honneurs du lieu, évoquant sa découverte d'un auteur, enfant, soulignant la présence de tel ou tel livre et les circonstances de son acquisition, la lumière accompagnant la voix et nous guidant vers l'objet de son discours. Nous nous arrêtons devant la photographie d'un groupe d'enfants à l'air famélique, tandis qu'il nous raconte l'histoire admirable et poignante de ces petits prisonniers du camp de Birkenau (ils furent par moments près de cinq cents) qui avaient réussi à constituer une minuscule bibliothèque clandestine de huit livres qu'ils cachaient chaque soir dans un endroit différent. Parmi ceux-ci, *A Short History of the World (Une brève histoire du monde)*, de H. G. Wells. Puis le changement de lieu s'effectue comme la matérialisation d'un rêve que n'auraient désavoué ni Fanfreluche ni James Bond, quand notre guide (de chair et d'os celui-là) fait pivoter un mur couvert de livres, révélant un passage secret qu'il nous invite à emprunter pour entrer cette fois dans la forêt, la nuit.

Étrange forêt que celle-là, forêt idéale peut-être, dans laquelle des troncs argentés que j'imagine de bouleaux, s'élançant vers un ciel noir piqueté d'étoiles, cohabitent harmonieusement avec de solides tables de lectures et des chaises pivotantes en bois comme il se doit, comme dans la plus classique des bibliothèques. Je crois me rappeler (est-ce une reconstitution après coup) que nous foulons un sol couvert de pages arrachées aux livres, tel un tapis de feuilles mortes.

Bien calé dans notre chaise pivotante, voici venu le moment de revêtir le casque à lunettes (Gear VR) qui promet, au moyen d'une technologie d'immersion 360 degrés, de nous arracher à la scénographie pour nous propulser dans l'univers virtuel. Une fois le casque ajusté, de même que la vision et l'audition (tant bien que mal en ce qui me concerne, je n'ai pas l'habitude), on ouvre les yeux sur une obscurité dans laquelle flottent dix symboles ou emblèmes. Je comprends qu'il s'agit d'opiner du casque vers l'un ou l'autre, dans l'ordre ou le désordre, car chacun de ces symboles est la porte d'entrée de l'une des dix bibliothèques de l'exposition, choisies parmi les plus belles du monde – incluant celui de la fiction.

En effet, l'une des stations nous donne l'occasion de visiter, dans une réjouissante mise en abyme, la bibliothèque du Nautilus dans *20 000 lieues sous les mers* ! Ici, le parti pris fictionnel se prolonge dans l'esthétique : nous voici en compagnie du capitaine Nemo et du professeur Aronnax dans une gravure en noir et blanc semblable à celles qui illustraient les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne, ouvrage paru à l'époque chez Hetzel. C'est-à-dire, littéralement, dans les pages d'un livre.

Les autres stations proposent au regardeur une immersion d'une facture plus réaliste (puisqu'il s'est agi de filmer l'intérieur des édifices), mais à l'occasion, chatouillée par la fiction. On peut admirer le lumineux rococo de la plus grande bibliothèque monastique au monde, celle d'Admont en Autriche; l'élégance néoclassique industrielle de Sainte-Geneviève à Paris (où Marcel Duchamp a été bibliothécaire); le temple Hasedera au Japon et sa grande roue de prière ou bibliothèque tournante de textes sacrés; la mélancolie spectrale de la bibliothèque de l'Université de Copenhague, où des fantômes de lecteurs du temps passé hantent les étages supérieurs à l'abandon pendant qu'au rez-de-chaussée, les étudiants s'inclinent sur leurs portables; le dôme vertigineux de la salle de lecture du Thomas Jefferson Building de la bibliothèque du Congrès à Washington, la plus grande au

monde en nombre de livres et de références; voir flotter l'immense baleine *Matrix Movil*, de l'artiste contemporain Gabriel Orozco, dans l'espace central de la bibliothèque Vasconcelos, à Mexico; se réjouir de l'envol en pagaille des oiseaux d'Audubon dans la très belle et ennuyeuse bibliothèque du Parlement d'Ottawa.

Deux stations nous rappellent aussi, faisant signe vers les enfants de Birkenau et les autodafés nazis, que les bibliothèques sont périssables et menacées par les guerres : ainsi, l'émouvante et sobre visite de la bibliothèque de Sarajevo qui fut détruite par les bombes, et dans les ruines de laquelle un musicien vint jouer du violoncelle tous les jours à la même heure en une conjuration de beauté. Quant au sublime parcours de l'ancienne bibliothèque d'Alexandrie, qui paraît jaillir sous

nos yeux de la contemplation des étoiles, mais très vite disparaître dans les flammes, il s'agit pour beaucoup, d'après les commentaires laissés dans le livre d'or, du moment le plus fort et le plus beau de l'exposition.

Pendant ce temps, notre narrateur et guide Alberto Manguel nous accompagnait toujours et, bien que notre désir de ne rien manquer de la vision 3D avait tendance à nous distraire de son propos et nous faisait tourner la tête en tous sens, il réussissait à attirer notre attention sur une remarquable constante dans la conception architecturale même des bibliothèques, celle d'un langage symbolique : celui des « dernière choses » que sont la mort, le Jugement dernier, le Paradis et l'Enfer dans la bibliothèque bénédictine d'Admont, celui de l'alternance du jour et de la nuit pour Sainte-Geneviève, celui de l'élément eau dans la bibliothèque Vasconcelos. Ainsi, peut-être, toute bibliothèque se concevrait comme un monde. Ou comme le livre du monde.

Lucie Bélanger

Diplômée en études littéraires, **Lucie Bélanger** a été libraire pendant plusieurs années. Elle travaille ensuite dans l'édition et touche à divers aspects du métier : communication, révision linguistique, direction littéraire. Elle est présentement directrice de la revue *Mæbius*. Quelques-uns de ses textes ont paru en revue et dans un collectif. Elle a récemment dirigé le n° 145 de *Mæbius* « Comme il vous plaira » et prépare le n° 151 : « Montréal est une ville de passages secrets ».

1 Ex Machina / Robert Lepage, Alberto Manguel, *La bibliothèque, la nuit*, est présentée à la Grande Bibliothèque du 27 octobre 2015 au 28 août 2016. Pour les 14 ans et plus, réservation en ligne obligatoire sur le site web de BANQ.

2 Alberto Manguel, *La bibliothèque, la nuit*, Actes Sud, 2006.







Ex Machina,
Robert Lepage,
Alberto Manguel,
La bibliothèque, la nuit. ©
Photo : Michel Legendre.